

**Deuxième Printemps des Universités Populaires**  
**Compte rendu de la première table ronde**  
**« Les Universités Populaires : pourquoi ? comment ? »**

Les 22 et 23 juin s'est tenu le printemps des Universités Populaires, organisé cette année par l'Université de Septimanie qui se trouve à Narbonne. La soirée du 22 juin était consacrée à un partage des expériences particulières que chaque Université Populaire se réclamant de l'initiative de Michel Onfray a pu mener individuellement. Cette soirée avait pour objectif d'établir une meilleure connaissance mutuelle.

Elle a eu lieu au Club Léo Lagrange de Narbonne. Nos hôtes se sont tout d'abord présentés par la voix de la présidente de ce club. Cela n'est pas un hasard puisqu'à l'origine de l'Université Populaire de Septimanie, on trouve la volonté d'universitaires et de quelques représentants du club Léo Lagrange de mettre en commun la philosophie de l'éducation populaire que sous-tend le club Léo Lagrange et la philosophie des Universités Populaires, et par là-même de créer un lieu de partage et de diffusion des savoirs.

C'est la rencontre de ces deux projets animés d'une volonté commune qui a donné lieu en 2003 à la création de l'UP de Septimanie. Celle-ci s'est construite autour de plusieurs pôles (pôles philosophie, bioéthique, problème contemporain, religieux, et pôles approche plurielle de l'identité narbonnaise). L'organisation des cours ayant lieu à l'intérieur de ces différents pôles prend généralement la forme d'ateliers, et plus rarement la forme de conférence ponctuelle ou mensuelle dans le cas du pôle religieux. L'UP de Septimanie est aujourd'hui en plein essor : la fréquentation augmente et le public se caractérise par une grande mixité sociale.

Après cette première présentation, les organisateurs de la première table ronde, Michel Tozzi et Alain Delsol de l'Université Populaire de Septimanie (Narbonne), ont cherché à donner une direction aux échanges, en proposant un cadre de réflexion visant à définir ce que pourrait être une identité des Universités Populaires.

Peut-on comprendre l'émergence de nouvelles Universités Populaires comme l'émergence d'un mouvement, et cela comme on a pu parler d'un mouvement des cafés philos ? S'agit-il d'une pratique sociale, d'une pratique d'éducation populaire qui viendrait reformuler le genre ? Peut-on penser le mouvement des Universités Populaires comme une forme renouvelée d'un mouvement social ? Si toutes ces questions viennent à être formulées à l'occasion de ces rencontres inter-UP, c'est que, pour Michel Tozzi, nous avons la chance de nous trouver aujourd'hui dans une phase pendant laquelle le mouvement s'institue, où plus que jamais, le sens de ce que nous faisons se pose à nous. Plus précisément, le sens de cette floraison des UP, ne peut être compris sans une interrogation du sens politique que peut prendre l'action des universités populaires, notamment par la nature des cours qui y sont donnés et des savoirs qui y sont transmis.

Bien sûr, il n'y a pas eu, pendant les discussions qui ont eu lieu lors de cette première table ronde, de réponses toutes faites à ces questions difficiles. Les différents représentants des UP présents ce soir-là ont plutôt cherché à parler de leur expérience individuelle, des problèmes qu'ils avaient pu rencontrer, des organisations qu'ils avaient finalement adoptées. Bref, chacun a tenu à nous montrer comment il s'y était pris pour faire et faire vivre l'Université Populaire à laquelle ils participent. Ainsi, suivant l'ordre historique de la création des différentes UP, chaque délégation a pu se présenter.

- **Up de Caen** : c'est Gérard Poulouin qui anime un séminaire d'histoire des idées politiques à l'UP de Caen, qui nous a présenté cette UP. Celle-ci a été pensée et s'est construite en s'opposant au projet des « cafés philos ». Michel Onfray et son équipe ont voulu proposer un enseignement de la philosophie à la fois exigeant et ouvert, se situant en dehors du cadre universitaire et s'efforçant de rompre avec « la logique d'expert » qui prévaut dans les « cafés philos ». A partir de ce noyau philosophique, l'UP de Caen s'est ouvert à différents sujets de réflexions (le jazz, l'épistémologie, la littérature contemporaine, la psychanalyse...). L'organisation adoptée est celle de modules allant de six à douze cours, un cours étant composé d'une heure d'exposé et d'une heure de débat. L'objectif est d'établir une certaine continuité entre les cours composant les modules et entre les modules, d'une année sur l'autre. Aujourd'hui, un projet est en cours pour la création d'une structure itinérante (un chapiteau) qui permettrait à l'UP de Caen de se doter d'un espace qui lui soit propre.

Le public y est plutôt féminin, âgé de plus de cinquante ans, appartenant à la classe moyenne et issu de la fonction publique. Il existe quantitativement une grande disparité entre le public des cours de Michel Onfray (qui peut aller parfois jusqu'à six cent personnes) et le public des autres cours (réunissant entre trente et cinquante personnes).

Pour Gérard Poulouin, un des problèmes qui se posent à l'UP de Caen, est de savoir dans quelle mesure leur action peut échapper à la logique du consumérisme culturel. Un des enjeux que

soulève ce problème est celui de la lecture. La question est alors de savoir comment amener les individus à l'encontre des ouvrages ? Y a-t-il une utilité sociale des UP au-delà de l'écoute, notamment par la lecture ?

- **UP de Lyon** : Françoise Bressat nous a présenté l'UP de Lyon. Françoise Bressart est la présidente de l'UP de Lyon, créée en janvier 2005. Trouver une salle où les cours pouvaient avoir lieu n'a pas été facile. Mais une fois cet obstacle surmonté, le projet a pu s'installer dans le temps, reprenant les principes, définis par l'UP de Caen, de gratuité et de non-inscription, ainsi que l'organisation des cours à partir de cycles. Les cycles, tout d'abord composés de huit à douze cours, sont passés de quatre à sept cours, ce qui a permis à de nouveaux intervenants de venir. Aujourd'hui l'UP de Lyon compte 20 intervenants. Les différents intervenants organisent leur cours à partir d'un thème transversal. Cette continuité est bien perçue par les auditeurs. Mais le risque maintenant est de s'enfermer sur un groupe. Ainsi un travail de communication est à faire.

L'année prochaine sera l'occasion pour Tanguy Willem et Philippe Corcuff de proposer aux auditeurs de l'UP de Lyon un cours dialogique. Ce principe d'un cours à deux voies a été pensé pour provoquer un débat contradictoire et ainsi rompre avec le regard admiratif que les auditeurs ont parfois vis-à-vis de ce que disent les intervenants.

- **UP d'Avignon** : Fabienne Dourson nous a présenté l'UP d'Avignon. Cela fait maintenant deux ans que l'UP d'Avignon existe. Les initiateurs de ce projet ne se connaissaient pas à l'origine. C'est une envie commune de créer une UP qui a permis à ces différentes personnes de se connaître et de travailler ensemble.

L'UP d'Avignon fonctionne sur les mêmes principes que les autres UP : gratuité des cours et principe de non-inscription. Néanmoins, le désir de faire de l'UP d'Avignon une Université Populaire pour tous a présidé au choix de créer une association qui soit plus qu'une simple vitrine, et qui offre les moyens d'une vie collective et démocratique où se décide entre adhérents (qu'ils soient intervenants ou auditeurs) le futur de l'UP. L'association peut être considérée comme un succès. Ainsi la dernière assemblée générale comptait plus de soixante dix personnes. Un des moteurs essentiels de l'existence de l'UP est le plaisir, un plaisir partagé qui se retrouve dans l'envie d'être ensemble.

Les cours ont lieu à l'Université d'Avignon. Les différents intervenants traitent d'un sujet particulier lié à une thématique générale. Cette année, il y a eu deux séries de cours : une première série portant sur le thème de la liberté, et une deuxième série sur le théâtre et la cité. Pendant trois séances, le cours donné par un intervenant se déroule d'une manière classique, la quatrième séance étant réservée à un débat. Cette organisation n'est utilisée que pour la première série de cours portant cette année sur la liberté. Si une telle organisation rend le débat faisable et possible, on constate malgré tout que certaines personnes ne viennent pas à cette quatrième séance.

- **UP de Perpignan** : l'UP de Perpignan existe depuis maintenant un an. C'est Dominique Sistach et Henri Solans qui nous l'ont présentée. A l'origine, on retrouve cinq personnes, leur attachement au mouvement de l'éducation populaire et une volonté de résister aux injonctions des dominants.

Pour Henri Solans, le 21 avril 2002 a été facteur déclencheur, et la première expérience de l'UP de Caen un moteur et un exemple. Le plaisir partagé reste ce qui anime quotidiennement l'investissement de chacun. L'objectif est la construction d'un savoir en commun, qui s'accompagne de la mise en œuvre d'une critique commune. Il y a sept intervenants qui travaillent chacun sur leur domaine de prédilection (pensée fasciste, économie de la question sociale, charité et assistance, discrimination...). L'organisation reste volontairement informelle : « nous existons un peu comme le fait l'étincelle » qui cesse de paraître quand les ateliers sont finis. Cette organisation répond aussi à une fidélité des fondateurs de l'UP de Perpignan vis-à-vis de la tradition des Universités Populaires et Prolétariennes Catalanes.

Beaucoup des membres de l'UP de Perpignan sont par ailleurs engagés en tant que militants dans la vie associative et politique, ce qui fait que le travail de l'UP se retrouve et perdure dans un engagement pratique militant. Les cours dont chaque intervenant est librement responsable, ont lieu soit à l'Université de Perpignan soit à l'école des Beaux Arts, lieu symbolique de résistance puisque cette école est aujourd'hui menacée de fermeture.

- **UP de Montpellier** : l'UP de Montpellier est en quelque sorte une conséquence des comités du « non » au référendum européen. Il s'agissait en effet pour les membres de ce comité de ne pas s'en tenir à son existence contingente, et ainsi de faire perdurer sous une autre forme les débats et les discussions auquel il avait pu donner lieu. Un premier contact avait été pris avec Philippe Corcuff, et l'UP de Montpellier a commencé à exister effectivement au début de la rentrée 2006, organisé autour d'un collectif qui rassemble auditeurs et intervenants. Ici, les auditeurs ont un rôle important puisqu'ils se proposent de faire et de construire des ateliers.

Si la première année les cours ont eu lieu une fois par mois, l'année prochaine le rythme sera hebdomadaire. Malgré cet essor, l'UP de Montpellier déplore la faible mobilisation des universitaires.

- **UP des Côtes d'Armor** : l'UP des Côtes d'Armor est encore en projet. L'idée de départ vient de deux personnes : Georges Le Meur, issu des courants de l'éducation populaire, maître de conférences en sciences de l'éducation, et Walter Bonomo, ingénieur d'étude qui s'occupe entre autres de projets intégrant de nouvelles technologies.

Le projet de l'UP des Côtes d'Armor est différent des autres projets déjà existants. Il ne s'agit pas de créer une nouvelle institution éducative sur le territoire qui en comporte déjà beaucoup, mais plutôt de faire un travail de coordination avec les institutions déjà existantes. Pour Walter Bonomo, la question qui se pose aux Universités Populaires contemporaines n'est pas tant de palier à une carence éducative que de gérer l'abondance de l'offre.

Dans cette perspective, plusieurs pistes sont possibles : tout d'abord, l'UP des Côtes d'Armor envisage d'effectuer un travail de communication, et cela afin de rendre visible ce qui existe déjà sur le département. Il y a aussi un effort à faire dans la coordination entre les différents acteurs locaux, qu'ils soient institutionnels (notamment les universités) ou non-institutionnels. Une des questions que se pose la future UP des Côtes d'Armor est celle du rôle que peuvent jouer les nouvelles technologies (internet) dans la diffusion des savoirs. L'idée est d'aider à l'enregistrement des savoirs et de participer ainsi à leur capitalisation et leur diffusion. Le deuxième travail que se propose de faire l'UP des Côtes d'Armor, est celui de la cartographie des offres culturelles existant déjà sur le territoire. Enfin, cette UP envisage, d'une manière plus classique, le développement d'une offre particulière et originale (conférences, débats, ateliers...) abordant des objets et des thèmes qui ne sont pour l'instant pas traités.

- **UP de Grenoble** : Laurent Dartigues, chercheur en sciences sociales au CNRS, est le fondateur de cette Université Populaire, qui existe maintenant depuis un an. Là aussi, un premier contact avec Philippe Corcuff a présidé au lancement du projet.

Le programme des cours est hétéroclite, et donne une grande place aux sciences dures. Les intervenants sont tous bénévoles (principe qui a permis de faire le tri). Les débuts de cette UP se présentent comme l'aventure humaine d'un groupe qui ne se connaissait pas au départ. A force d'échanges, la volonté d'établir une réflexion commune autour d'un thème précis entre les différents intervenants et auditeurs, a pu voir le jour. L'idée qu'un travail commun doit être fait, et que celui-ci conduit à être ensemble et à partager, est une idée importante : ainsi ce point a poussé l'UP de Grenoble à refuser que les cours soient enregistrés pour que ceux-ci n'existent que lors de leur déroulement effectif.

Pour Laurent Dartigues, le lien entre Université et Populaire est avant tout fait de tension qu'il faut chercher à assumer. Cela passe par des aspects techniques et des aspects éthiques, que prend en compte le travail de tous les jours au sein de l'UP. Tout d'abord, au niveau technique, il s'agit de respecter les principes déjà connus que sont la gratuité et la non-inscription aux cours. De plus, les cours ont lieu le soir afin que tout le monde puisse venir. Enfin, la question de la salle n'est pas négligeable. A ces premiers aspects techniques se rajoutent des aspects éthiques qui délimitent la manière d'envisager les cours et le savoir qui y est donné. Un des premiers impératifs que soulignent Laurent Dartigues est celui qui consiste à ne pas être démagogique : ainsi tout ne va pas devenir limpide avec les savoirs qui sont apportés à l'UP. Un effort certain doit être fait sur le vocabulaire employé par les intervenants, qui doivent prendre en compte la difficulté inhérente à la transmission des savoirs. Les intervenants doivent assumer une certaine prise de risque, s'ouvrir à la discussion, aux questions et aux prises de position des auditeurs. Enfin, l'UP doit assumer un axiome de cohérence entre les différents cours et entre les différents moments du cours.

- **Université Citoyenne et Populaire de la Seine Saint Denis** : Eugène Calschi nous a présenté cette UP qui existe depuis maintenant un an, mais qui s'inscrit dans un réseau militant et associatif dense. Eugène Calschi lui-même, participe depuis plusieurs années à un café Philo de la Seine Saint Denis.

Les conditions en banlieue parisienne ne sont pas les mêmes qu'en Province. Cette inscription territoriale souffre de l'absence des possibilités qu'offre un centre régional, comme peuvent l'être les villes de Caen et d'Avignon. Face aux difficultés liées aux transports, le choix a été pris de décentraliser les activités de l'UP en les répartissant sur tout le département. Cela a été rendu possible par l'orientation choisie pour l'organisation des activités. Celles-ci sont constituées essentiellement d'ateliers réunissant un public restreint. Ces ateliers ont été pensés en référence à l'expérience des cafés Philo. On y propose, notamment dans le cas de l'atelier de philosophie animée par Eugène Calschi, des textes contradictoires sur un thème particulier. Ce support offre les conditions d'un débat et *in fine* d'une réflexion collective. Un des ateliers que propose cet UP, vise à l'élaboration collective d'une histoire syndicale du département.

- **UP d'Arras :** malheureusement aucun représentant de l'UP d'Arras n'a pu venir à ce deuxième Printemps des Universités Populaires. C'est Gérard Poulouin et Séverine Auffret de l'UP de Caen qui nous ont présenté en quelques mots cette UP.

- **UP d'Aix-En-Provence :** l'UP d'Aix-en-Provence est en cours de construction. À l'origine de ce projet, on trouve un groupe de personnes qui se sont connues par l'intermédiaire d'un repère de « Là-bas si j'y suis », l'émission de radio diffusée sur France Inter animée par Daniel Mermet. Cette première expérience d'échanges et de dialogue les ont amenés à décider de poursuivre l'aventure à travers la création d'une UP. Celle-ci devrait ouvrir ses portes à la rentrée 2007, dans les locaux de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme. Les cours à venir devraient porter sur deux thématiques : une première série de cours portant sur la déconstruction du discours médiatique, et une deuxième série de cours visant à revitaliser l'esprit démocratique.

À noter que les instigateurs de cette UP viennent tous du secteur privé et sont, pour certains, entrepreneurs. Aucun d'entre eux n'est universitaire.

La clôture de cette première table ronde a donné lieu un long débat entre les différentes personnes qui étaient intervenues auparavant, mais aussi entre les auditeurs présents. Il serait difficile de rendre compte ici du foisonnement et de la richesse de ce débat. Néanmoins, pour finir, on peut seulement rappeler qu'un des thèmes centraux qu'abordait cette discussion, était celui de la relation complexe entre université et populaire. Relation pleine de tension et de contradictions que Philippe Corcuff, concluant le débat, appelait de ses vœux à ne pas abolir.